

Le Défap recrute un(e) assistant(e) polyvalent(e)

**Vous êtes à l'aise dans le travail en équipe,
polyvalent(e), curieux(se) – le Défap recherche un(e) :**

Assistant(e) polyvalent(e)

**CDI-Temps plein
1er juillet 2021**

**Temps plein 35h annualisé du lundi au vendredi
Rattaché(e) au service financier et administratif**



Façade du 102 boulevard Arago, Paris © Défap

Le Défap est le service missionnaire de trois unions d'Églises Protestantes françaises ; par le financement de projets, par les échanges de personnes, par le soutien à la formation théologique et à la réflexion missiologique, par le partage d'informations, il contribue à entretenir des relations vivantes au sein d'un réseau d'Églises présentes sur plusieurs continents.

Missions du poste

- Administratif : réalisation d'achats et fournitures courantes, relations avec les fournisseurs, règlement des factures, notes de frais, établissement de la facturation, suivi des règlements...
- Entretien et maintenance du bâtiment : suivi, contrôle des dépannages, des interventions de maintenance et des petits travaux, en relation avec les artisans.
- Prise en charge des voyages : achat des billets de train, d'avion, suivi de la couverture sociale des volontaires, des assurances, des visas en relation avec le service relations internationales.
- Informatique : suivi des incidents informatiques en relation avec le service informatique externalisé.

Profil du poste

- Bonne utilisation des outils informatiques (Office 365, Word, Excel...)
- Bonne utilisation des outils internet
- Bonne connaissance en informatique (armoire de brassage, réseau informatique)

- Polyvalent(e), autonome, curieux(se), savoir travailler en équipe, avoir un esprit pratique pour assumer l'ensemble de ces tâches

Candidature

CV et lettre de candidature à envoyer à l'adresse suivante :

Service protestant de mission – Défap,

À l'attention du Secrétaire général,

102 Bd Arago

75014 Paris (France)

secretariat.general@defap.fr

[Télécharger ici l'annonce en pdf](#)

Les futurs pasteurs ont rendez-vous au Défap

Parmi les étudiants en théologie, le Défap reste trop souvent méconnu. D'où l'idée de rencontres pour mieux faire connaître ses rôles et les outils qu'il peut apporter aux Églises : cette semaine, quatorze étudiants de l'IPT en master pro, en formation à Paris et se destinant à devenir pasteurs au sein de l'Église protestante unie de France, vont visiter le 102 boulevard Arago et rencontrer l'équipe des permanents.



Ils sont quatorze et achèveront bientôt leur formation de pasteur ; d'ici quelques mois, ils seront chacun en poste dans une des paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF). Ces étudiants en master pro de l'Institut Protestant de Théologie (un cycle commun aux facultés de Paris et de Montpellier) sont présents dans la capitale pour une semaine, à l'occasion de leur session de mai – l'une des dix sessions que comporte leur formation sur le thème «Église et société». Une formation et une arrivée en paroisse qui ont lieu dans un contexte bien particulier, celui de la crise sanitaire et de tout ce qui l'entoure en termes de liens sociaux qui se distendent, de restrictions de circulation ou de rassemblement – ce qui n'épargne pas l'exercice des cultes ; mais ce contexte est aussi marqué par un raidissement perceptible entourant les libertés religieuses, avec le vote de la loi «confortant le respect des principes de la République», dont la Fédération Protestante de France a largement dénoncé et

continue à souligner les risques. Ces évolutions législatives et leurs implications dans la vie des Églises figurent d'ailleurs au menu de la formation des étudiants en master pro.

Impact du Covid-19, relance des débats sur la laïcité : des défis qui s'ajoutent à ceux que connaissent déjà les Églises et auxquels les futurs pasteurs seront confrontés dès leur arrivée en paroisse. L'un de ces défis étant souvent constitué par les transformations profondes que connaissent nombre de communautés, qui, notamment dans les grandes agglomérations, sont de plus en plus hétérogènes et voient se rassembler des paroissiens issus de pays, de contextes culturels et ecclésiaux très différents : un protestantisme de plus en plus divers tant par ses origines géographiques que par ses manières d'exprimer sa foi ou de vivre en Église, d'où l'enjeu accru représenté par les relations interculturelles.

Les nouveaux enjeux du métier de pasteur

Habituellement, ces sessions de mai des master pro ont lieu à la faculté de Paris, au 83 boulevard Arago ; mais, contexte oblige, celle de mai 2021 se tient au Défap, au 102. L'occasion de contacts accrus avec l'équipe du Service protestant de mission, qui, de par ses relations avec les Églises protestantes tant au près qu'au loin, tant en France que dans une vingtaine de pays, connaît bien les enjeux des relations interculturelles. Un repas commun est d'ailleurs prévu en fin de semaine, ainsi qu'une visite guidée – notamment de la bibliothèque, qui recèle une fonds irremplaçable sur l'histoire des missions protestantes – et un temps d'échange avec les permanents du Défap.

Voilà plusieurs années que ces visites des master pro sont organisées au 102 boulevard Arago ; la pasteure Tünde Lamboley, responsable de la formation théologique, et qui avait initié un rapprochement avec l'IPT à travers une série de «déjeuners-cultes», avait en effet constaté que le Service

Protestant de Mission restait encore trop souvent méconnu parmi les étudiants. D'où cette idée d'un temps de rencontre et d'échanges, approuvée par Élian Cuvillier, qui outre son rôle de directeur des études à l'IPT-Montpellier, est également, depuis juillet 2017, directeur du master professionnel des deux facultés. Il a déjà eu l'occasion de dire, lors d'une de ces visites, qu'il considère le Défap comme «un rouage essentiel de l'Église», avec lequel ses étudiants, en tant que futurs pasteurs, «seront nécessairement amenés à travailler».

Au menu de la rencontre : un survol de l'histoire du Service Protestant de Mission et de ses rôles actuels ; une présentation de son organisation et des missions des divers membres de l'équipe ; une discussion libre et des questions-réponses... Afin que les futurs pasteurs, une fois en poste, sachent déjà ce que le Défap peut leur offrir et quels outils il peut leur apporter.

Devenir pasteur

Le [master 2 en théologie appliquée](#) (Cycle M2ThA) est une formation universitaire commune aux Facultés de Paris et de Montpellier qui prend en compte la pratique, l'expérience et l'engagement concrets. Il est requis pour être pasteur.e de l'Église protestante unie de France (EPUdF). Poursuivant un triple objectif théologique, professionnel et personnel, il met en œuvre la triade pédagogique : savoir, savoir-faire et savoir-être. Il comprend un stage, des séminaires et la rédaction d'un rapport de stage. Au terme de ce temps d'études, et après accord de la Commission des ministères, le.a candidat.e au ministère pastoral fait son «proposanat». Ce dernier est une période probatoire d'une durée de deux ans, dans une Église locale ou une paroisse. Une fois le proposanat achevé et après accord de la Commission des ministères, le nouveau / la nouvelle pasteur.e est ordonné.e – reconnu.e dans son ministère puis inscrit.e au rôle des ministres de l'EPUdF. La Commission des Ministères a réalisé une brochure à destination des étudiant.e.s désirant devenir pasteur.e.s : «Pour devenir pasteur, un parcours avec la Commission des ministères». Il est possible de la consulter sur le site de l'EPUdF [sous format pdf](#).

Top départ pour le Grand KIFF !

Après le report en 2020 du Grand KIFF, Albi accueillera ce grand rendez-vous du 29 juillet au 2 août 2021 pour vivre ces cinq jours de rassemblement en plein air.



Illustration pour le Grand Kiff © EPUdF

Le Grand KIFF 2021 est co-construit depuis deux ans avec les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France. Le Défap fait partie des nombreux partenaires associatifs qui y sont également engagés. Plus que jamais, une possibilité de rencontre en présentiel est attendue et le thème du Grand KIFF « La terre en partage » reste d'une actualité brûlante.

Ce rassemblement exceptionnel donnera l'occasion de vivre un culte XXL, de construire une ville miniature, de participer à une animation biblique, de vivre un escape game biblique, d'apprendre une danse participative, de monter sur une scène ouverte, de rencontrer des partenaires engagés dans l'écologie et la solidarité, de participer à une veillée artistique, à une soirée musique et bien plus...

[Voir en plein écran](#)

Consignes sanitaires

Pour vivre ces cinq jours de rassemblement en plein air, les équipes de préparation anticipent différentes possibilités d'adaptation des activités, de la logistique... en fonction des évolutions de la crise sanitaire et des consignes gouvernementales.

Les installations et les activités seront conformes aux consignes en vigueur : un cadre sanitaire prévoyant trois scénarii a déjà été établi pour préparer les temps du rassemblement.

L'équipe de préparation garde la conviction que le Grand KIFF pourra se dérouler cet été pour accueillir les jeunes et leurs accompagnateurs. Si ces conditions n'étaient pas réunies, l'équipe d'organisation proposerait une alternative. Sa préparation demande ainsi beaucoup de souplesse et un ajustement permanent de l'événement jusqu'à son ouverture.

Pour rejoindre l'aventure :

Il est d'ores et déjà possible d'inscrire des intentions de camps, en attendant l'ouverture prochaine des inscriptions effectives lesquelles resteront ouvertes jusqu'au dernier moment. Les frais d'inscription seront remboursés en cas d'annulation. Le Grand KIFF sera cet été pour les jeunes une bouffée d'oxygène. Parlez-en autour de vous et invitez-les à

réserver les dates !

- Les responsables de camp peuvent signaler l'organisation de leur camp : [ici](#) !
- [Les inscriptions individuelles au Grand KIFF](#) (15 à 20 ans, du 29 juillet au 2 août)
- [Les inscriptions à l'Alter'KIFF](#) (18 à 30 ans du 22 juillet au 4 août)

Tuto : s'inscrire au Grand KIFF :

Tuto : inscrire ton intention de camp pour le Grand KIFF :

Tuto : s'inscrire à l'Alter KIFF :

**Chant : La Terre en partage, au ukulélé
par Eric Galia :**

«La mission un mot universel. L'universel est en crise» : l'intégralité de l'Atelier

La troisième session des «Ateliers de la mission» a vu le passage à une nouvelle étape de la série de webinaires du Défap : après une remise en perspective historique, qui s'est faite au cours des deux premiers rendez-vous, l'Atelier du 6 mai a entamé une série de trois rencontres consacrées aux fondements théologiques et anthropologiques de la mission. Retrouvez-en ici l'enregistrement intégral.



LES ATELIERS DE LA MISSION TROISIEME SESSION : 6 MAI 2021

Comment vivre la mission aujourd'hui, et quel sens donner à ce mot même de «mission» ? Cette double question courait en filigrane tout au long de la troisième session des «Ateliers de la mission», ce jeudi 6 mai ; une session divisée en deux parties bien distinctes, avec tout d'abord, en introduction, une synthèse des travaux de groupe des deux premières rencontres, qui avaient été consacrées à une remise en perspective historique sous le titre : «La mission : un mot, une histoire». Cette synthèse, présentée par le professeur Jean-François Zorn, [dont vous pouvez retrouver le texte complet ici](#), s'est articulée autour de six points :

- le point sur les réactions suscitées par ce retour sur la genèse du mot et du concept de «mission» dans son acception actuelle ;
- les questionnements provoqués par l'abstention missionnaire des Réformateurs – avec l'opposition sous-jacente entre «mission intérieure» et «mission extérieure» ;
- les propositions de réappropriation du mot «mission» ;
- la question des connivences et des différences entre mission et colonisation ;

- les moyens de faire résonner le mot «mission» en nous aujourd'hui ;
- la question de l'adéquation des structures missionnaires actuelles du Défap et de la Cevaa avec notre temps.

La suite de cette session du jeudi 6 mai a été constituée, avant les travaux en atelier, d'une conférence à deux voix animée par les pasteurs Basile Zouma et Florence Taubmann. Elle marquait le passage à une nouvelle étape des «Ateliers de la mission», dont les trois prochains rendez-vous seront consacrés à une réflexion et à des échanges autour des fondements théologiques et anthropologiques de la mission, autour des trois questions de l'universel, de l'individu, et de l'interculturel.

Retrouvez ci-dessous l'intégralité de cette session à deux voix :

Vous pouvez également réécouter cet Atelier sur Fréquence Protestante (émission «Vendredi-Culture»).

À lire, à télécharger :

- [Le texte introductif et les questions pour préparer les travaux de groupe](#)
 - [«La mission, un mot, une histoire» : retour sur les travaux des ateliers](#)
 - [«La mission un mot universel. L'universel est en crise» : la bibliographie en pdf](#)
 - [Le programme des «Ateliers de la mission»](#)
-

Volontariat et solidarité internationale

Dans son travail au quotidien, le Défap n'agit pas seul, mais au sein d'un réseau. Plusieurs réseaux même, dont chacun correspond à un ou plusieurs des domaines d'intervention du Défap. C'est ainsi que l'activité d'envoi de volontaires le met naturellement en lien avec diverses organisations qui partagent les mêmes convictions concernant le rôle du volontariat dans le domaine de la solidarité internationale – et partagent aussi les mêmes questionnements. Illustration avec cette émission de Fréquence Protestante, au cours de laquelle Laura Casorio, responsable des envoyés du Défap, a invité des partenaires.



Photo de groupe des envoyés du Défap lors de la session de formation de juillet 2019 © Défap

De façon naturelle, le Défap, dans ses activités consistant à mettre en lien des Églises, est amené à travailler avec des partenaires du monde protestant : les Églises elles-mêmes, mais aussi des structures qui leur sont liées (organismes de santé, d'enseignement, de développement) ou qui les fédèrent (Fédération protestante de France, Cevaa, Secaar, etc.) ; ainsi qu'avec des partenaires qui sont un peu des homologues (c'est le cas de DM – Dynamique dans l'échange, anciennement dénommé DM – Échange et mission, qui est en quelque sorte le «Défap suisse»). Ce réseau est une force, car il permet une démultiplication des effets des actions de chacun.

Mais au-delà du monde protestant lui-même, l'activité d'envoi de volontaires met tout aussi naturellement le Défap en contact avec des réalités et des préoccupations qui concernent de nombreux acteurs de la solidarité internationale – chrétiens ou non chrétiens. C'est ce qu'illustre Laura

Casorio, qui au sein du Défap s'occupe de la formation et du suivi des envoyés, à travers cette émission de Fréquence Protestante, diffusée le 28 avril dernier, et au cours de laquelle elle a invité des acteurs comme le CLONG ou la DCC.

Le CLONG-Volontariat est un collectif, créé en 1979, qui rassemble une douzaine d'associations (dont le Défap) concernées par l'envoi de volontaires hors Union européenne. Il était représenté lors de cette émission par Sébastien Radisson, qui assure la coordination du collectif. La DCC (Délégation Catholique pour la Coopération) est le service du volontariat international de l'Église catholique en France ; elle envoie des volontaires de solidarité sur des missions de 3 mois à 2 ans, et elle assure, côté catholique, certains rôles qui sont dévolus au Défap côté protestant. Elle fait partie également du CLONG. Elle était représentée par son délégué général, Guillaume Nicolas.

Volontariat et solidarité internationale, présenté par Laura Casorio

Courrier de Mission – le Défap

Émission du 28 avril 2021 sur Fréquence Protestante

Le volontariat de solidarité internationale (VSI) est une force à ne pas négliger : chaque année, ce sont ainsi 2000 volontaires qui partent sous statut VSI par le biais d'une trentaine d'associations agréées. Et si l'on y ajoute d'autres statuts que celui de VSI, ce sont 10.000 personnes qui partent à l'étranger pour agir dans le domaine de la solidarité internationale.

Ces diverses organisations partagent souvent des préoccupations et des visions identiques, et sont concernées par les mêmes questionnements ; d'où l'utilité d'un collectif comme le CLONG, qui constitue une plateforme à travers laquelle elles peuvent partager leurs préoccupations,

réfléchir ensemble et coordonner leurs actions. Il n'y a pas que des organisations protestantes ou catholiques au sein de ce collectif : le CLONG-Volontariat réunit toute une diversité d'acteurs, ce qui enrichit les échanges, et fait de cette plateforme un lieu de rencontres entre diverses traditions qui se retrouvent dans une même vision de l'engagement des volontaires au service de la solidarité internationale.

Le CLONG rassemble des acteurs qui envoient des volontaires à l'étranger sous divers statuts, pas seulement en VSI (à travers des organismes comme la fédération Handicap international, ATD Quart Monde, ou d'autres plus modestes comme Envol Vert ou le GREF, le Groupement des retraités éducateurs sans frontières). Plateforme d'échange et de coordination, le CLONG est lui-même en lien avec d'autres collectifs, comme la Coordination SUD, coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale.

«La mission, un mot, une histoire» : retour sur les travaux des ateliers

Les deux premiers des «Ateliers de la mission» du Défap, les 10 et 22 avril, étaient consacrés à une approche historique de la mission, avec comme intervenant le missiologue Jean-François Zorn. Ces deux premières conférences ont donné lieu à des échanges très riches lors des débats en groupe qui ont suivi : sur les racines mêmes du mot «mission» et sur les

manières de se le réapproprier aujourd'hui, sur la manière de porter un témoignage fidèle tout en tenant compte du contexte historique... Voici la synthèse de ces discussions, rédigée par le professeur Jean-François Zorn.



D'où vient le mot «mission» ? Quelles en sont les racines bibliques, dans quel contexte historique est-il apparu, pour répondre à quel appel ? Pourquoi ces différences d'approche significatives entre le monde catholique et le monde protestant ? Comment expliquer l'abstentionnisme missionnaire des Réformateurs ? Quelles différences, quelles similitudes trouver entre mission intérieure et mission extérieure ? Quels enseignements en tirer pour aujourd'hui ?

À une époque où le mot de «mission» est largement passé dans le langage courant, s'est largement sécularisé, il reste d'usage difficile dans les milieux protestants luthéro-réformés, du fait de tout l'héritage historique qu'il véhicule ; quand d'autres Églises protestantes le revendiquent au

contraire et font preuve d'un indéniable dynamisme dans leur témoignage. D'où le besoin de remonter le fil de l'histoire de ce mot même de «mission», d'en retrouver les origines et d'en suivre les développements, pour remettre en perspective les questionnements qui l'entourent aujourd'hui : c'était le but des deux premières sessions des «Ateliers de la mission» du Défap, les 10 et 22 avril.

Les questions qui émergent pour aujourd'hui

Les débats qui ont suivi les deux conférences du professeur Jean-François Zorn ont permis de faire émerger des questions riches et nombreuses, parfois de manière inattendue : ainsi, la genèse historique du mot «mission» a suscité beaucoup de commentaires, quand celle des connivences et des différences entre mission et colonisation est apparue moins présente, comme si l'éloignement historique permettait désormais de la mettre plus facilement en perspective : dans ce dernier cas, cette question des relations mission/colonisation n'est pas apparue comme une obsession nourrissant le sentiment d'une faute qu'il faudrait réparer, mais plutôt comme une contextualisation ayant parfois manqué de vigilance, ce qui ne permet pas pour autant de la juger de notre point de vue actuel. Les questionnements sur les manières de se réapproprier ce mot «mission» aujourd'hui ont aussi largement retenu l'attention de plusieurs des groupes ; de même que les questionnements concernant le témoignage à apporter aujourd'hui. Et diverses convictions sont ressorties de l'ensemble des groupes : notamment le fait que mission extérieure et mission intérieure ne doivent pas être séparées, et que la mission extérieure ne doit pas être abandonnée au risque d'un appauvrissement et d'un repli sur soi.

La synthèse de ces échanges a été rédigée à partir des notes des secrétaires des ateliers par le professeur Jean-François Zorn, qui s'est efforcé de les remettre en perspective : vous

pouvez [télécharger l'intégralité de ce document ici](#).

À lire, à revoir, à télécharger :

- [«La mission, un mot, une histoire» : la synthèse des débats en ateliers](#)
- [«La mission, un mot, une histoire» : revivez le premier webinaire](#)
- [«La mission, un mot, une histoire» : la vidéo du deuxième webinaire](#)
 - [La bibliographie en pdf](#)
 - [Le programme des «Ateliers de la mission»](#)
 - [Pour vous inscrire aux sessions suivantes, c'est ici !](#)

«La mission, un mot, une histoire» : l'intégralité de la deuxième session

Après une première partie historique allant jusqu'au seuil de la Réforme, le deuxième webinaire des «Ateliers de la mission» du Défap, qui s'est tenu ce jeudi 22 avril, a exploré la période entre la Réforme et l'époque contemporaine. C'est une nouvelle fois le missiologue Jean-François Zorn qui était chargé de mettre en évidence les mues successives qu'a connues le mot de «mission». Retrouvez ici l'enregistrement de l'intégralité de son intervention.



**LES ATELIERS
DE LA MISSION
DEUXIÈME
SESSION :
22 AVRIL 2021**

Pourquoi l'idée de «mission» est-elle restée longtemps éloignée des préoccupations des protestants, alors même qu'elle était très présente au sein de l'Église catholique ? Pourquoi l'essor des missions protestantes ne se fait-il qu'à partir du XVIIIème siècle ? Et que penser d'entreprises bien antérieures, mais avortées, comme celle de l'installation de Français au Brésil entre 1555 et 1560, parrainée par les chefs protestants français ? Quelles furent les relations entre mission et colonialisme au XIXème siècle ?

Dans ce nouvel «Atelier de la mission», Jean-François Zorn aborde la période qui va de la Réforme jusqu'à nos jours ; il resitue le contexte de la création de la SMEP, la Société des Missions Évangéliques de Paris, et sa transformation au début des années 1970 en deux institutions sœurs, Défap et Cevaa.

Ce thème : «La mission, un mot, une histoire», occupait les deux premières sessions des «Ateliers de la mission». Retrouvez ci-dessous l'enregistrement de la deuxième partie de ces deux webinaires (pour des questions de copyright, et afin de permettre la diffusion de cet enregistrement sur internet, certains extraits musicaux ont dû être coupés ou raccourcis au montage) :

Vous pouvez réécouter le [podcast de cet Atelier](#) sur Fréquence Protestante (émission «Vendredi-Culture» du 23 avril).

Vous pouvez également accéder ci-dessous au support utilisé par le professeur Jean-François Zorn pour ces deux premières sessions des «Ateliers de la mission», ainsi qu'à [l'intégralité du texte qui les accompagne](#) :

À lire, à télécharger :

- [«La mission, un mot, une histoire» : revivez le premier webinaire](#)
- [Le texte complet des deux premières sessions](#)
 - [La bibliographie en pdf](#)
 - [Le programme des «Ateliers de la mission»](#)
- [Pour vous inscrire aux sessions suivantes, c'est ici !](#)

Comment aider Haïti ?

Alors que le président Jovenel Moïse devait rendre le pouvoir le 7 février, selon le conseil supérieur du pouvoir judiciaire haïtien, il est toujours en place et gouverne par décrets. La violence grandit dans le pays

et les raptés organisés par des gangs sont de plus en plus nombreux : en témoigne l'enlèvement récent de dix personnes, dont sept religieux. Dans un contexte de pauvreté et de pénuries croissantes, manifestations et grèves appellent à la fois à la libération des otages et au départ du président. Le Défap, en lien avec ses partenaires de la Plateforme Haïti, suit de près l'évolution de la situation.



S'il est une activité qui prospère en ce moment en Haïti, c'est celle du kidnapping. Activité fort lucrative, aux mains d'une centaine de gangs régnant chacun en maîtres sur leur territoire, qu'ils défendent en se livrant à de véritables batailles rangées. Jusque dans la capitale, Port-au-Prince, ils contrôlent des quartiers entiers. Voilà des mois que le nombre de ces enlèvements crapuleux va croissant. Si des échos en sont parvenus dernièrement jusqu'en France, où les autorités se sont mobilisées, c'est parce que parmi leurs victimes les plus récentes figurent des ressortissants

français ; l'enlèvement, à peu près deux semaines plus tôt, de trois membres de l'Église pentecôtiste dont un pasteur, n'avait pas eu un tel retentissement. Reste qu'en Haïti même, ce dernier rapt de dix personnes, parmi lesquelles sept religieux catholiques (cinq Haïtiens ainsi qu'une nonne de la Mayenne et un prêtre de l'Ille-et-Vilaine qui vit en Haïti depuis plus de trente ans) a représenté une telle onde de choc qu'elle a entraîné un remaniement gouvernemental. Les représentants des Églises eux-mêmes ne se sentent plus à l'abri de ces raptés. Mgr Max Leroy Mésidor, archevêque de Port-au-Prince, constatant que «la violence des bandes armées prend une proportion sans précédent», a fustigé : «Les autorités publiques qui ne font rien pour résoudre cette crise ne sont pas à l'abri de tout soupçon. Nous dénonçons les complaisances et les complicités d'où qu'elles viennent». La Conférence haïtienne des religieux a exprimé son «profond chagrin, mais aussi sa colère».

L'enlèvement a eu lieu le dimanche 11 avril. Les dix personnes se rendaient alors à la cérémonie d'installation d'un jeune curé dans sa nouvelle paroisse, à Galette-Chambon. L'attaque a eu lieu à la Croix-des-Bouquets, un secteur contrôlé par un gang connu sous le nom de la «400 Mawazo». Le soir-même, Loudger Mazile, porte-parole de la conférence épiscopale d'Haïti, annonçait que les ravisseurs réclamaient 1 million de dollars de rançon. Depuis, la famille d'une des otages, une septuagénaire haïtienne, a réussi à réunir 50.000 dollars pour obtenir sa liberté ; mais les autres restent captifs. Quatre des ecclésiastiques sont membres de la société des prêtres de Saint-Jacques, en mission en Haïti. Parmi les sept religieux toujours séquestrés, deux prêtres sont de santé fragile : l'un a besoin de soins après une blessure par balle à l'abdomen, l'autre, diabétique, est sous insuline.

Des Églises mobilisées contre les dérives

dictatoriales

Face au choc suscité par ce dernier enlèvement, le président Jovenel Moïse s'est dit «conscient que l'État doit faire plus d'efforts». Le mercredi 14 avril, le premier ministre, Joseph Jouthe, a remis sa démission, aussitôt remplacé par Claude Joseph, l'ancien ministre des affaires étrangères. L'Église catholique, pourtant d'ordinaire très réservée, a lancé un appel à la grève générale pour réclamer la libération des otages ; un appel qui a été très suivi à travers le pays, pendant que les messes prenaient des allures de meetings politiques réclamant le respect de la Constitution – en clair : le départ du président.

L'événement en dit long sur la contestation visant le chef de l'État, accusé de dérives dictatoriales et d'encourager le chaos : impossibilité de tout dialogue entre Jovenel Moïse et l'opposition politique, paralysie d'institutions comme le Parlement et le Sénat qui ont été réduites au silence, pendant que le président, dont le mandat aurait dû s'achever le 7 février, continue à gouverner par décrets... Côté protestant, une Commission protestante contre la dictature en Haïti (CPCDH) réunit depuis la mi-février la Conférence et la Fédération des pasteurs haïtiens ainsi que le Conseil national spirituel des Églises d'Haïti. La dernière tentative en date de susciter un dialogue réunissant les partis politiques de l'opposition, la société civile, le pouvoir et les partis politiques proches du pouvoir, lancée par la plateforme interreligieuse Religions pour la paix, s'est soldée par un échec.

Au quotidien, la population haïtienne doit endurer cette insécurité endémique, les multiples pénuries aggravées encore par les effets de la pandémie de Covid-19, les coupures d'eau ou d'électricité, le mauvais état des infrastructures, la mauvaise qualité des services publics et la corruption, une pauvreté grandissante, une inflation galopante... Un symbole

parmi d'autres : le gouverneur de la Banque de la République d'Haïti a annoncé la mise en circulation prochaine de nouveaux billets de 2500 et 5000 gourdes, la monnaie haïtienne. Mais au taux de change actuel, le billet de 2500 gourdes ne vaudrait guère plus en dollars que ce que valaient les billets de 1000 gourdes imprimés en 2005 ; et guère plus que les billets de 100 gourdes en 1991... Près de deux tiers des 11 millions d'habitants du pays vivent avec moins de 2,41 dollars par jour. Mais bien qu'épuisés, les Haïtiens trouvent encore la force de manifester.

Comment aider ?

Depuis longtemps, ce sont les Églises qui tentent de pallier les carences de l'État en matière d'action sociale, d'éducation, de protection de l'environnement : autant d'actions cruciales pour Haïti où la profonde crise que traverse le pays frappe d'autant plus durement les plus fragiles. Et si Haïti est considérée comme «zone rouge» par le ministère français des Affaires étrangères, ce qui y limite les voyages aux seuls cas de nécessité absolue, c'est en soutenant ces institutions liées aux Églises qu'il est possible d'aider malgré tout. Elles-mêmes ne sont pas à l'abri des pénuries et de la violence, mais elles se consacrent avec dévouement à semer des graines d'espérance. Le soutien de partenaires étrangers est pour elles nécessaire. Ainsi, la Mission Biblique développe sur place des projets sociaux, d'enseignement et de santé en partenariat avec l'UEBH (l'Union Évangélique Baptiste d'Haïti). Avec le soutien du Défap, la Fédération des Écoles Protestantes d'Haïti (la FEPH), à travers son réseau de 3000 écoles protestantes, revendique la scolarisation de 300.000 enfants – un enjeu majeur pour la formation des futurs citoyens, alors que du fait de la mauvaise qualité de l'enseignement public, l'analphabétisme concerne près de 4 Haïtiens sur 10. ADRA a développé un programme efficace de reboisement, dans un pays où la couverture végétale n'excède pas 2% du territoire – une

déforestation qui aggrave encore les effets des fréquents cyclones...

Ce qui relie ces différents acteurs, c'est la Plateforme Haïti, mise en place par la Fédération protestante de France en lien avec celle d'Haïti, et coordonnée par le Défap. Elle permet un partage d'informations, des actions en commun, des récoltes de fonds pour les projets en cours sur place... La Mission biblique en est membre, ainsi qu'ADRA-France, mais aussi la Fondation La Cause pour les orphelinats, le SEL... Au vu de la situation d'urgence que connaît le pays, plusieurs acteurs de cette Plateforme ont déjà eu l'occasion d'échanger en comité réduit, et préparent une réunion plus large au cours des prochains jours.

Le Défap et la Plateforme Haïti

Des liens privilégiés existent de longue date entre la Fédération protestante de France (FPF) et la Fédération protestante d'Haïti (FPH). Le passage de quatre tempêtes dévastatrices sur le territoire haïtien en 2008 (Fay, Gustav, Hanna et Ike) s'était traduit par la création de la Plateforme Haïti, regroupant divers acteurs du monde protestant sous l'égide de la FPF. En 2010, au moment du tremblement de terre qui devait faire plus de 230.000 morts, les réseaux protestants étaient donc bien en place, et la solidarité avait trouvé rapidement des canaux pour s'exprimer. Le président actuel de la Plateforme Haïti est le pasteur Rodrigue Valentin, de l'Église du Nazaréen, et sa coordination administrative est assurée par le Défap. La Plateforme rassemble les acteurs suivants :

- la [Mission Biblique](#)
- le [Service protestant de mission – Défap](#)
 - la [fondation La Cause](#)
- le [SEL \(Service d'Entraide et de Liaison\)](#)
 - [ADRA-France](#)
 - l'[Église du Nazaréen](#)
 - [Réforme](#)

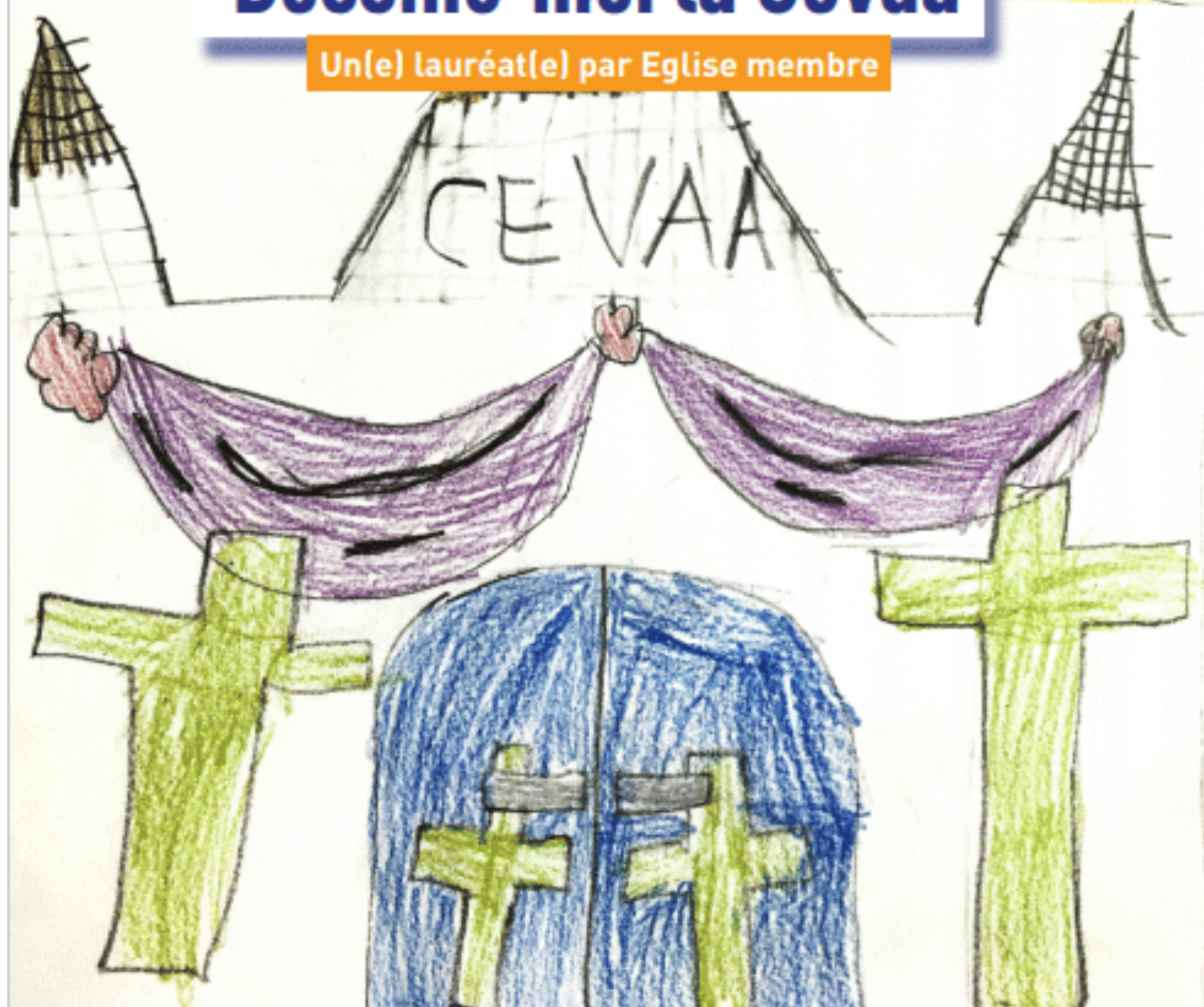
Dessine-moi la Cevaa !

Tout comme le Défap, la Cevaa célèbre son cinquantième cette année. La Communauté d'Églises en mission a choisi pour cela huit axes de célébration entre 2020 et 2022 : organisation d'un dimanche de la Cevaa, concours de chants, célébrer-fêter, recueil de prières... Parmi ces divers projets figure un concours de dessins d'enfants afin de sensibiliser les enfants à la diversité des Églises, et rappeler aux parents et encadrants sa propre mission.



CONCOURS DE DESSINS Dessine-moi la Cevaa

Un(e) lauréat(e) par Eglise membre



Le concours de dessins, gratuit, est ouvert aux enfants de 8 à 12 ans.
Participation par mail à : secretariat@cevaa.org > *Les dessins sélectionnés seront publiés dans le recueil de prières, édité pour le Jubilé de la Cevaa et exposés lors de l'AG en 2021.*

Du 20 avril au 30 mai, la Cevaa organise dans le cadre de son jubilé, un concours de dessins sur le thème « Dessine-moi la Cevaa », en vue d'une exposition lors de son Assemblée générale qui aura lieu en 2021.

La Cevaa, c'est cette Communauté de 35 Églises, présentes dans 24 pays et sur quatre continents, qui partage avec le Défap l'héritage de la Société des Missions Évangéliques de Paris, la SMEP. Si le Défap a poursuivi ses activités dans la maison du 102 boulevard Arago, à Paris, et continué le rôle de service missionnaire des Églises de la tradition luthéro-réformée qui le constituaient, la Cevaa, quant à elle, a reçu la charge de faire vivre la grande famille d'Églises nées des travaux de la SMEP. Les activités du Défap se développent donc prioritairement avec des Églises de la Cevaa... mais pas seulement ; car depuis la naissance du Défap et de la Cevaa, d'autres partenariats ont pu être noués, d'autres relations établies.

«Exprimer par le dessin ce que représente la parole de l'Évangile qui nous unit»

Le concours de dessins est ouvert aux enfants de 8 à 12 ans. La participation à ce concours est gratuite, sous la forme de l'envoi d'un seul dessin par personne. Les dessins doivent être réalisés au format A4 ou 20×30 cm. Le grammage du papier doit être de 80 à 300gr/m², non plié. Toutes les techniques manuelles sont acceptées : peinture, feutre, crayon, collage. Pas de dessin numérique.

«Le plus beau cadeau d'anniversaire que peut faire un enfant est souvent un dessin, pour faire plaisir à celui qui le reçoit. Pour fêter la Cevaa chaque enfant pourra exprimer par le dessin, à sa manière, ce que représente la parole de l'Évangile qui nous unit», souligne Magda Curpanen, membre du Conseil exécutif de la Cevaa.

Retrouvez ci-dessous le discours du Secrétaire général de la

Cevaa, le pasteur Céléstin Kiki, annonçant à la Communauté le programme des festivités du Jubilé de la Cevaa, tout en rappelant son soutien aux diverses Églises en cette période de pandémie :

Retrouvez le premier des «Ateliers de la mission» sur Fréquence Protestante

Pour la diffusion de la série de webinaires des «Ateliers de la mission», le Défap s'est associé à Fréquence Protestante. Chaque session sera ainsi mise en ligne sur le site du Défap, et rediffusée dès le lendemain par la radio lors de son émission «Vendredi

culture». Retrouvez dès ce vendredi le premier atelier du Défap à 17 heures sur Fréquence Protestante.

The image shows a screenshot of a podcast player interface. At the top, it reads 'VENDREDI-CULTURE DU 16/04/2021'. Below this, there is a navigation bar with social media icons (Facebook, Twitter, YouTube, Email, and a plus sign) and the text 'Accueil » Vendredi-Culture du 16/04/2021'. The main content area features a logo for '50 ANS 1971-2021 Défap Service protestant de mission' on the left, the title 'VENDREDI-CULTURE par Fréquence Protestante' in the center, and a blue box on the right containing the date '16/04/2021', time '17h00 - 18h00', duration '60min', and a 'Télécharger' button. Below the title is a progress bar and a volume control icon. At the bottom, a text box contains the following description: 'Les ateliers de la mission, les conférences du DEFAP, n°1. Le monde change, la mission aussi. Samedi 10 avril, le théologien Jean-François Zorn, lancera la réflexion autour de la question : C'est quoi la mission demain ?'.

«Le monde change, la mission aussi» : une thématique qui sous-tend toute la série des «Ateliers de la mission» du Défap, mais qui, au-delà, concerne plus largement tous les organismes missionnaires, toutes les Églises... et interpelle aussi les conceptions que nous pouvons avoir de notre rôle dans la société ; une société aujourd'hui largement déchristianisée, dans laquelle les questions de foi sont de plus en plus repoussées dans la sphère de l'intime et ont de moins en moins de place dans l'espace public... Dès lors, la question de la mission, de ce qu'elle recouvre aujourd'hui, et de la manière dont chacun peut se l'approprier, apparaît comme cruciale, non seulement pour la vie des Églises, mais pour tous leurs membres, à la fois participants d'une communauté ecclésiale ayant des convictions à partager, et participants (souvent actifs) de la société.

La session introductive des «Ateliers de la mission» a eu lieu samedi dernier, le 10 avril ; elle avait pour thème : «La

mission, un mot, une histoire», présenté par le missiologue Jean-François Zorn. Vous pouvez dès ce vendredi la réécouter sur Fréquence Protestante à partir de 17 heures. Elle sera ensuite disponible en podcast sur le site de la radio – l'enregistrement vidéo de l'intervention de Jean-François Zorn étant pour sa part accessible sur le site du Défap. Tous les «Ateliers de la mission», qui après la séance introductive, auront lieu un jeudi sur deux jusqu'à la mi-juin, seront ainsi rediffusés dès le lendemain sur Fréquence Protestante lors de l'émission «Vendredi culture».

Retrouvez sur Fréquence Protestante

:

17:00



VENDREDI-CULTURE
Par Fréquence Protestante
Les ateliers de la mission, les conférences du DEFAP, n°1. Le monde change, la mission aussi. Samedi 10 avril, le théologien et spécialiste de la miss [...]
RÉÉCOUTER L'ÉMISSION >

- [le premier des «Ateliers de la mission» en direct ce vendredi à 17 heures](#) ;
- [le lien vers le podcast de l'émission](#) ;
- [le programme de l'émission «Vendredi culture»](#)

Vous pouvez également accéder au support utilisé par le professeur Jean-François Zorn pour cette session introductive des «Ateliers de la mission» :

À revoir, à lire, à télécharger :

- [L'enregistrement vidéo du premier webinaire](#)
- [Le texte introductif de Jean-François Zorn](#)
 - [La bibliographie en pdf](#)
- [Le programme des «Ateliers de la mission»](#)
- [Pour vous inscrire aux sessions suivantes, c'est ici !](#)

Un protestantisme recomposé et multiculturel

Deux études, réalisées par le sociologue Jean-Paul Willaime et par l'historien spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique Sébastien Fath, montrent

tout à la fois l'ampleur des évolutions du protestantisme contemporain, sa multiplicité... et son aspect de plus en plus multiculturel. Un protestantisme engagé dans la société en dépit de sa diversité. Un protestantisme qui «joue le jeu de la laïcité et de la République», et assume son rôle de «vigies de la République» en «interpellant les pouvoirs et l'opinion publics sur divers sujets sociétaux.»



À l'heure où le Défap [célèbre ses cinquante ans](#) et vient de lancer ses «[Ateliers de la mission](#)», deux études, parues simultanément, montrent tout à la fois la richesse du protestantisme contemporain et l'ampleur des évolutions qu'il connaît. Elles ont été menées par deux personnalités majeures de la recherche dans ce domaine : [Sébastien Fath](#), historien spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique ; et le sociologue [Jean-Paul Willaime](#), directeur d'études émérite à l'École Pratique des Hautes Études. Ces évolutions, le Défap

en est aussi l'un des témoins privilégiés, et elles étaient déjà au cœur d'un [forum organisé les 23 et 24 novembre 2018 à Paris](#), en partenariat avec la revue *Perspectives Missionnaires*, la Cevaa, la Fédération Protestante de France et DM-échange et mission, sur le thème : «[Églises et replis identitaires : pourquoi sortir de l'entre-soi ?](#)».

Les conclusions de ces deux études ont déjà été largement diffusées et commentées, notamment par l'hebdomadaire *Réforme* ; il ne s'agit pas ici d'en faire un nouveau résumé, mais plutôt de souligner quelques points qui concernent particulièrement le Défap. Comme l'a rappelé récemment son Secrétaire général, Basile Zouma, lors d'une [émission de radio de la FPF](#), le «cœur de métier» du Défap, constitué par ces trois Églises ou unions d'Églises que sont l'EPUDF, l'UEPAL et l'Unepref, c'est la rencontre et l'échange. Des rencontres et des échanges entre Églises naissent des projets, qui font vivre le lien ; il y a donc une relation directe entre foi et solidarité, par-delà les différences culturelles, et parfois aussi par-delà les diverses formes que prennent les expressions de la foi.

«Les religions en France aujourd'hui, ce n'est pas qu'un héritage»

Dans «[Les protestants en forme... grâce aux évangéliques](#)», enquête publiée dans le numéro 3892 du journal *Réforme*, Sébastien Fath dresse une radiographie du protestantisme français en 2021. D'abord sous forme de chiffres : il représente environ 3% de la population (un peu plus de 2 millions de personnes) que l'on peut répartir en :

- 54% d'évangéliques (1,6 % de la population),
- 30% de luthérien et réformé stable (0,9 % de la population)
- 16% d'autres protestants en marge (0,5 % de la population).

Sébastien Fath a fait un résumé en vidéo de cette enquête, [disponible sur son blog](#), dans lequel il souligne notamment que ce protestantisme français, avec toute sa diversité, «joue globalement le jeu de la laïcité et de la République» ; il se caractérise aussi par «un taux d'engagement associatif supérieur à la moyenne nationale». En conclusion, Sébastien Fath note enfin que «les religions en France aujourd'hui, ce n'est pas qu'un héritage : elles contribuent à écrire l'histoire nationale au XXIème siècle».

Parue la veille, le 30 mars, l'étude du sociologue Jean-Paul Willaime («[Les protestants en France, une minorité active](#)») a été pour sa part publiée par la Fondation pour l'innovation politique. Elle souligne également «l'importante reconfiguration» du protestantisme au cours des dernières décennies – un protestantisme en croissance, essentiellement du fait des évangéliques, avec un «déplacement du centre de gravité du protestantisme du pôle luthéro-réformé vers le pôle évangélique». Un protestantisme qui est aussi très hétérogène, avec des convictions et des approches des principaux problèmes sociétaux très variées ; mais ce qui le caractérise généralement, c'est l'engagement. Comme Jean-Paul Willaime le souligne dès son introduction, «invités par le président

Emmanuel Macron, à l'occasion de la commémoration des 500 ans de la Réforme, à rester les «vigies de la République», les protestants endossent sans problème ce rôle en interpellant les pouvoirs et l'opinion publics sur divers sujets sociétaux. La Fédération protestante de France s'est notamment opposée vigoureusement au «Projet de loi confortant le respect des principes de la République» (anciennement «Projet de loi contre le séparatisme») qui, derrière cet objectif, a selon elle mis en place une laïcité sécuritaire de contrôle impactant particulièrement le culte protestant.»

«Une véritable multiculturisation du protestantisme»

Que recouvre cette hétérogénéité du protestantisme français ? Elle est d'abord un aspect d'un mouvement qui dépasse très largement les frontières nationales : «le protestantisme s'est déseuropéanisé, il est devenu africain, chinois, coréen, malgache, latino-américain : il est très significatif de constater que les cinq pays qui, dans le monde, comptent actuellement le plus de protestants ne sont pas européens.» La mondialisation a des effets palpables sur le paysage religieux, qu'on l'observe au niveau mondial, national, ou local : «En France même, on assiste à une véritable multiculturisation du protestantisme à travers l'implantation et le développement d'Églises que l'on a appelées au début «Églises issues de l'immigration» (...) Cette multiculturisation, on l'observe aussi, à des degrés divers il est vrai, au sein des paroisses de l'EPuDF et de l'Uepal.» Un aspect qui est désormais visible dans nombre de paroisses urbaines... mais aussi au niveau du corps pastoral : «en France métropolitaine, le pastoralat lui-même est devenu aujourd'hui beaucoup plus multiculturel qu'il ne l'était auparavant : en 2015, 22,6 % des pasteurs de l'EPuDF (104 sur 460) étaient d'origine étrangère, avec, à côté de pasteurs venant d'autres pays européens (notamment 31 venant d'Allemagne), 24 pasteurs venant du continent africain et 9 en particulier de

Madagascar.»

Dans un sous-chapitre titré «Une religiosité transconfessionnelle», Jean-Paul Willaime rappelle aussi divers articles à travers lesquels il a développé ses «analyses concernant ce que j'appelle l'«évangélicisation sociologique» du christianisme, plus particulièrement du protestantisme. En forgeant le concept sociologique d'«évangélicisation» à partir du mot *evangelical*, qui désigne en anglais la sensibilité évangélique, je veux désigner le fait que, dans un environnement où la normalité dominante est devenue la sécularité, être chrétien est devenu du même coup un non-conformisme, une affaire de choix personnel. Un choix personnel contre-culturel qui demande un effort particulier parce qu'allant à contre-courant de la tendance dominante : la sécularité indifférente au religieux ou hostile au religieux (...) La fracture, dans le monde protestant français, passerait moins entre les luthéro-réformés et les évangéliques – car l'évangélisme est bien, depuis le XVIIe siècle, une branche plurielle de la famille protestante –, mais entre les évangéliques protestants et une mouvance religieuse de convertis sans autre nom que *born again*. La religiosité transconfessionnelle des convertis peut donc aussi évoluer vers une religiosité aconfessionnelle.»

**«Le Défap, un outil des
Églises au service de
l'universel»**

Le Secrétaire général du Défap, Basile Zouma, a participé à l'émission «*L'invité de la FPF*». Au micro de Benjamin Bories, il revient sur le Défap et son cœur de mission, évoque son parcours personnel. Il présente également ce qui a été mis en place pour les 50 ans du Défap, ainsi que les «Ateliers de la mission», dont la première session s'est tenue le samedi 10 avril.



Présenter des personnalités inspirantes qui font l'actualité du monde protestant : tel est l'objectif de l'émission «[*L'invité de la FPF*](#)», animée par Benjamin Bories, qui a déjà reçu des invité.es comme Joëlle Sutter-Razanajohary,

secrétaire générale de la Fédération Baptiste, Élisabeth Parmentier, professeur de théologie pratique à Genève, ou Nicolas Cadène, rapporteur général de l'Observatoire de la Laïcité. Cette émission, comme toutes celles que produit la Fédération Protestante de France, est partagée avec les radios membres de la Plateforme protestante des radios locales et disponible sur les principales plateformes de podcast.

Ce 7 avril, l'invité en était Basile Zouma, Secrétaire général du Défap. L'occasion pour lui de rappeler les convictions qui ont été à l'origine du Service protestant de mission : les Églises constitutives du Défap, souligne-t-il, «ont mis en place cet outil pour signifier l'universel de leur engagement ecclésial». Le cœur d'activité du Défap, c'est ainsi la relation ; et pour nouer ou entretenir ces relations, il n'est pas forcément nécessaire d'aller au bout du monde : «elles commencent ici, elles se prolongent au loin». Le Défap est avant tout un espace d'échange entre Églises au près et au loin : «quand on se rencontre, quand on prie ensemble, on peut ensuite travailler ensemble et élaborer des projets communs.»

Au cours de cette émission, Basile Zouma revient également sur son parcours personnel, qui l'a amené, depuis ses études de médecine, à se passionner pour la théologie jusqu'à devenir pasteur. Il évoque également les diverses opérations mises en place à l'occasion des 50 ans du Défap, ainsi que les «Ateliers de la mission», dont la première session s'est tenue le samedi 10 avril.

Retrouvez ci-dessous cet entretien, ainsi que [sur le site de la Fédération Protestante de France](#).